
LA MER EN IMAGES

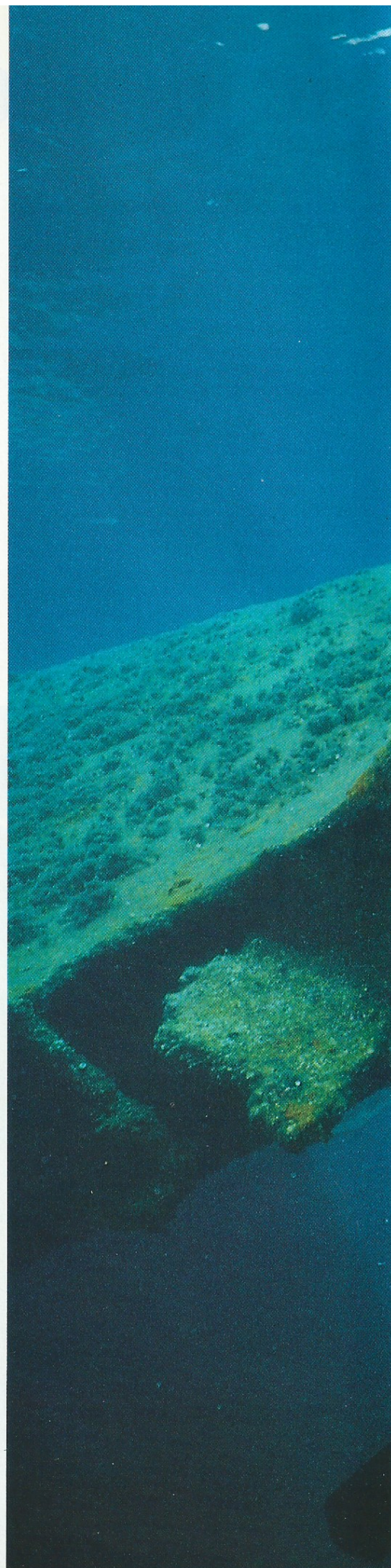
BLUE STUDIO

Dès le début de l'aventure sous-marine, les pionniers de ces temps héroïques ont éprouvé le besoin d'offrir à un plus grand nombre les merveilles auxquelles seuls quelques privilégiés avaient accès.


Très tôt, photographes et cinéastes ont pressenti le fantastique pouvoir de l'image sous-marine vis-à-vis d'un public avide de découvertes, de mystère et que l'appel des fonds commençait à attirer.

S'il est un domaine où l'image a, d'une façon indéniable, joué un rôle détonateur, tant pour sa passion que pour sa connaissance, c'est bien celui du monde sous-marin.

Et la preuve en est que, fait pratiquement unique, l'histoire du monde du silence demeure indissociable des grands noms qui l'ont photographié et filmé ; et révélé.







Baroudeurs de toutes les mers et plongeurs de toutes les aventures, les photographes sous-marins sont pour la plupart des gens assez discrets et d'une grande patience. Indéniablement, ce sont aussi, et bien sûr, des amoureux éternels de la grande bleue, ayant un sens aigu de l'observation et une connaissance approfondie du milieu qu'ils couchent sur la pellicule.

LE MONDE DES PHOTOGRAPHES SOUS-MARINS

Inventée par Louis Boutan à la fin du siècle dernier, la photographie sous marine a d'abord eu ses pionniers tels que Le Prieur, Rebikoff, Tailliez ou Hass. Au début des années soixante-dix, elle a commencé à conquérir ses lettres de noblesse grâce à des professionnels comme Ludwig Sillner, Peter Kopp, Maurizio Sarra, Ron Taylor ou Ben Kropp. C'était l'âge d'or, celui des grands ténors auxquels se sont rapidement joints d'autres noms comme Christian Pétron, Claude Rives, Mario Zucchi et Yves Gladu. Mais, très vite, il s'est avéré qu'à elle seule, cette activité

assurait des revenus insuffisants pour être considérée comme une profession à part entière. D'où l'évolution d'une fraction importante des photographes vers le film et la vidéo, pour le cinéma et, surtout, pour la télévision. Ainsi, Christian Pétron a atteint une sorte de consécration avec sa participation au tournage du « grand Bleu », tandis que Claude Rives s'est fait le spécialiste de l'image sous-marine au sein de l'émission Thalassa, diffusée par FR3. Autre exemple caractéristique, celui de Krov Menuhin, devenu un des plus talentueux cinéastes sous-marins du moment, après avoir débuté par la photo.

Aujourd'hui, il n'est plus guère possible de parler de photographie sous-marine professionnelle à temps complet, malgré une demande sans cesse accrue de la part de la presse écrite, spécialisée ou non. Les désormais rares photographes qui tirent un revenu substantiel de leur activité doivent faire face à la concurrence de nombreux amateurs qui bénéficient des progrès techniques réalisés au niveau des équipements, de la vulgarisation des voyages plongée autour du monde et de l'impact promotionnel que constituent les festivals et concours photo, autant de manifestations dont la plus importante en Europe est le Festival d'Antibes-Juan-les-Pins. En outre, bon nombre de ces amateurs produisent des documents de très haut niveau et tout-à-fait capables de rivaliser avec n'importe quelles autres productions. Plus que jamais, les photographes professionnels sont

obligés d'associer à leur activité-passion une autre activité, ayant trait ou non au monde de l'édition et de la presse.

Outre une parfaite maîtrise de la plongée et de sérieuses connaissances en photographie, la photo sous-marine requiert de la créativité, un réel sens de la composition et une... persévérance exemplaire. L'expérience est ici primordiale, les bons résultats faisant souvent suite à des déboires devant lesquels les moins passionnés peuvent perdre courage. Apprendre sur le tas est pour beaucoup la seule solution, mais il est très préférable de passer par une école, comme celle d'Imasub International et, surtout, le centre Padi de Cannes ou des stages particulièrement performants sont régulièrement organisés.

Depuis quelques années, la photo subaquatique bénéficie de l'impact promotionnel des différents festivals d'image sous marine organisés un peu partout en Europe. Ces manifestations drainent un nombreux public et permettent aux talents méconnus d'exposer leur œuvres, notamment dans le cadre de concours. On ne peut que conseiller aux débutants de participer à ces festivals, qui sont pour eux l'occasion de rencontrer d'autres photographes déjà confirmés et, ainsi, de progresser de manière sensible. Les festivals les plus importants sont :

Antibes Juan les Pins, organisé en Novembre, simultanément avec le Sisa : salon professionnel des équipements de plongée.

Festival international de Brighton, en Angleterre, (Janvier). Festival alsacien de l'image sous marine, à Illkirch Graffenstaden, (Mars), Okeanos, à Montpellier, (Mars), Friedrichshafen en Allemagne, (Septembre) Seaview, à Anvers, en Belgique, (Décembre), Festival de Palerme, en Sicile, (Décembre).

Malgré une demande assez importante, il n'est pas facile de vendre des photos sous marines aux différents titres de la presse écrite. Plus que jamais, ces derniers sont exigeants tant sur l'intérêt de l'image que sur sa qualité technique, qui doit être parfaite. Aussi évitez de proposer des documents de valeur moyenne, soyez exigeant avec vous même. Mieux vaut présenter quelques documents vraiment valables qu'un choix de photos disparate et inégal, qui finit par lasser. Les diapositives, (jamais de photos sur papier), sont classées proprement dans un panneau plastique transparent.

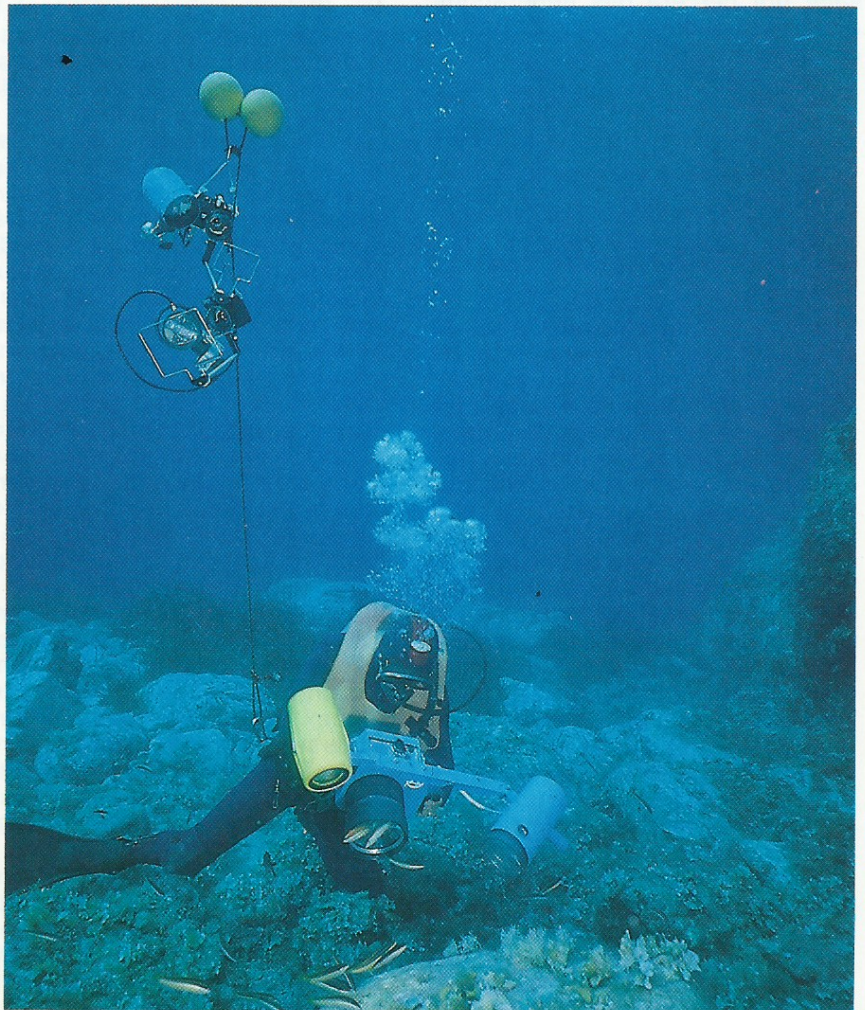
KURT AMSLER CHAMPION DU MONDE

Tout en animant une école de plongée et en s'orientant vers le film, Kurt Amsler est un de ceux qui poussent le plus loin le professionnalisme en photo sous-marine. Il est par ailleurs considéré comme un des meilleurs photographes actuels au monde, alliant une maîtrise technique hors du commun et un exceptionnel sens de la composition. Né à Wadenswil, en Suisse, il découvre la mer à l'âge de neuf ans, grâce à la lecture d'un livre de Hans Hass, le célèbre pionnier allemand. Après avoir suivi des études de photographies, il devient instructeur de plongée et ouvre un centre à Zurich. C'est

alors qu'il commence à voyager autour du monde. Ses reportages sont publiés dans des dizaines de magazines. Parallèlement, il participe à de nombreux concours internationaux, glânant plus de cent distinctions et prix, dont le titre de champion du monde, en 1987, à Cadaquès. Aujourd'hui, il anime l'école de photo sous-marine de Padi à Cannes et continue de voyager. Il affiche également une prédilection pour la Méditerranée, où il a réalisé quelques-unes de ses plus belles images. Mais sa réussite constitue beaucoup plus une expérience quasiment unique qu'une « recette » à appliquer.



Le monde sous-marin constitue un milieu d'élection pour les photographes passionnés. Il n'est pourtant pas si aisé d'y travailler et certaines photos demandent des heures de patience et de véritable abnégation. Si les paysages et les animaux des fonds sous-marins représentent l'essentiel de la prise de vues classique (ci-contre), certains photographes n'hésitent pas aujourd'hui à utiliser ce décor pour une recherche plus poussée. Ci-dessus par exemple, mise en place d'un mini studio, avec mannequin et accessoires, pour une photo publicitaire vantant les mérites d'un magazine d'aventure. Un long travail de préparation, pour une photo peu ordinaire.





Il est difficile de parler de film sous-marin sans faire référence au travail accompli dans ce domaine par le commandant Cousteau. Si le cinéma sous-marin, né en 1914 sous l'impulsion de l'américain J.E. Williamson, eut comme premier opérateur français le Commandant Le Prieur qui, équipé de son scaphandre autonome, tourna des films en 35 mm, la véritable explosion du 7^e art subaquatique est venue du célèbre « Monde du Silence » de Cousteau et Louis Malle, primé au festival de Cannes pour ceux qui s'en souviennent. Car la grande œuvre de Cousteau reste sans conteste d'avoir su utiliser et développer la magie des images sous-marines pour ouvrir au plus grand nombre les portes d'un univers mystérieux dont on avait tout à apprendre. Et quel plus bel outil que le cinéma pouvait-on rêver pour un tel message qui bercera des générations entières au rythme des aventures de La Calypso.

L'HÉRITAGE DU COMMANDANT COUSTEAU

L'œuvre cinématographique de l'équipe Cousteau, d'une richesse incroyable, demeure une réussite incomparable et sans équivalence dans le monde de l'image. Si le message a, au fil des ans, quelque peu changé, devenant plus sensible et responsable, la production suit aujourd'hui une cadence toujours élevée grâce notamment au soutien de Ted Turner, le célèbre financier américain. En ce qui concerne les caméramen qui se sont succédés à bord de La Calypso, ils venaient pour la plupart d'horizons différents comme c'est actuellement encore le cas. Si Michel Deloir a suivi les cours d'une école de cinéma (EDHEC), Didier Noirot est un ancien photographe passé derrière la caméra après avoir appris la technique au sein de l'équipe. Dans la foulée de Cousteau, de nombreux cinéastes se sont lancés dans le film sous-marin pour écrire quelques-unes des plus belles pages de son histoire et leurs noms restent attachés au souf-

fle de l'aventure dont leurs images se nourrissaient : Jacques Stevens, Jean Foucher-Créteau, Marcel Isy-Schwartz, Christian Zuber, Jacques Dumas et tant d'autres... Sans pour cela être exceptionnels, les professionnels de l'image sous-marine issus de la filiale école sont tout de même assez peu fréquents et sont en grande partie issus du monde de la photo sous-marine professionnelle. Les exemples de Christian Pétron, Claudes Rives ou Yves Gladu en sont les plus vives illustrations.

LE GRAND PUBLIC ET L'IMAGE SOUS-MARINE

La télévision a longtemps été un support privilégié pour l'image sous-marine et a grandement aidé à la médiatisation des merveilles de l'océan. Outre les séries Cousteau, de nombreux cinéastes y ont fait entre-autres leurs armes notamment Christian Pétron au sein de l'émission « Les Animaux du Monde », révélant d'autre part des réalisateurs de talent comme Karel Procop. L'attirance du public pour les images sous-marines a conduit certains réalisateurs de cinéma ou de télévision à introduire dans leurs productions des séquences subaquatiques, ce qui a ouvert de nouvelles possibilités aux opérateurs spécialisés. Ainsi, Christian Pétron a-t-il participé aux tournages de « l'arbre sous la mer », « les loups entre eux », « noyade interdite »... De même, Alain Tocco a participé au tournage d'une dramatique pour TF1 « la mer promise » et à celui de la série télévisée sur le Conte de Monte Cristo. Le cas d'Alain Tocco est cependant un peu à part puisqu'après avoir été plongeur professionnel pour Comex, il s'est spécialisé dans la photo puis dans le film sous-marin au sein de cet organisme. Ses images sur la Comex et notamment sur les records successifs de plongée profonde, Hydra 8 en particulier, ont fait le tour du monde. Il a d'autre part réalisé pour Antenne 2 un film spectaculaire sur les plongeurs offshore. Il est intéressant de signaler ici que l'Institut national de la plongée professionnelle (INPP) propose dans le cadre de ses stages, une formation aux techniques de la prise de vue sous-marine.

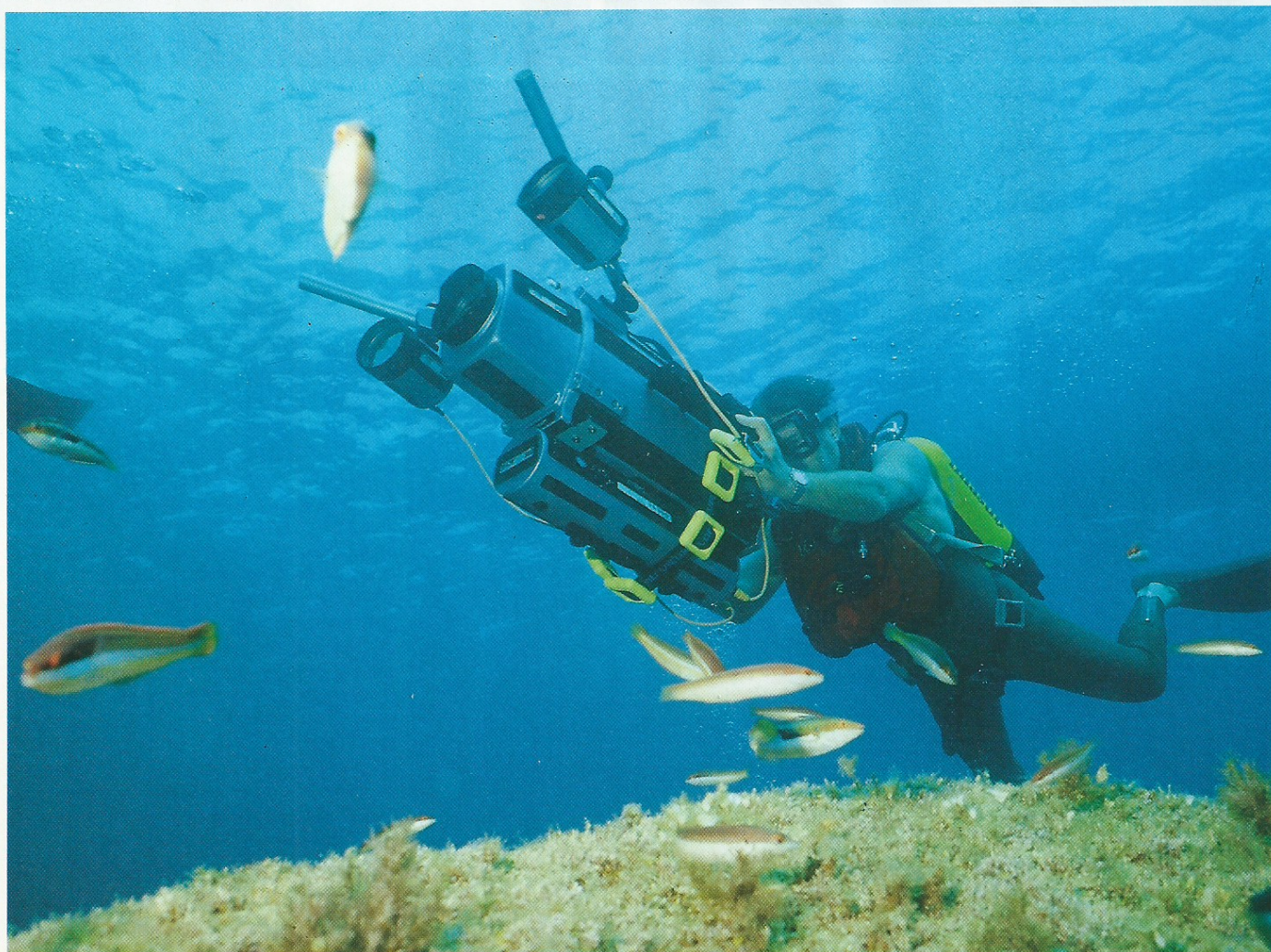




dans la foulée de Cousteau, le monde du cinéma sous-marin s'est enorgueilli de noms prestigieux qui ont tous laissé leur empreinte au travers d'images exceptionnelles. La télévision a longtemps été un support privilégié pour eux et, encore aujourd'hui, c'est à travers le petit écran que les possibilités d'expression sont les plus grandes. Ci-dessus à gauche, l'équipe de Claude Rives tournant pour Thalassa. Ci-contre Krov Menuhin et ci-dessus Christian Pétron avec Marcel Rousseau : le génie de l'image passe aussi par le génie de la conception du matériel.



aujourd'hui, le développement de la vidéo professionnelle a entraîné une nouvelle conception de l'image sous-marine. Si le tournage est grandement facilité, la qualité de l'image demande tout de même à être améliorée. Ci-dessus l'impressionnant caisson construit par la société CREAT pour les caméras vidéo de la télévision.



LES CONSÉQUENCES DE L'AUDIOVISUEL MODERNE

Aujourd'hui, le marché du film a considérablement évolué et il devient de plus en plus difficile de trouver les images originales qui sont à l'heure actuelle recherchées. De même qu'en photographie sous-marine, la glorieuse époque de l'image d'exploration est pratiquement terminée et il faut désormais se tourner vers des sujets plus ciblés (science, sensationnel, fiction...) qui naturellement demandent des coûts de réalisation plus élevés et entraînent une chute dans le nombre de productions, phénomène que même le développement de la vidéo sous-marine professionnelle ne paraît pouvoir enrayer.

Le cercle des professionnels s'est aujourd'hui considérablement restreint et rares sont ceux qui désormais arrivent à ne vivre que grâce à l'image sous-marine. De plus seule la télévision semble offrir actuellement l'unique planche de salut pour des cinéastes qui il y a encore quelques années disposaient d'un champ d'expression plus étendu. Quant à cette dernière, il est désolant de constater que sa production en la matière se réduit de plus en plus. Si Claudes Rives grâce à FR3-Thalassa et Yves Gladu (FR3 encore) arrivent à s'exprimer avec une certaine régularité, le reste du paysage audiovisuel sous-marin français brille par sa pauvreté. L'exemple de Krov Menuhin, certainement l'un des meilleurs cinéastes sous-marins du monde, réalisant une grande partie des émissions d'Ushuaia témoigne de cette réalité accablante. Cette série a néanmoins le mérite de nous plonger de temps à autres dans l'univers subaquatique avec la touche d'un maître en la matière. Faute de production, les caméramen sont bien obligés d'avoir d'autres cordes à leur arc comme Gilles Sourice (Ushuaia, Carnets de l'Aventure), un peu plus chanceux puisque la 5 avec qui il travaille semble se lancer dans une petite série de réalisations intéressantes l'image sous-marine grâce à des reportages prometteurs signés Ivan Brazov. De même, André Degruelle, cinéaste sous-marin amateur, s'est-il lancé dans l'image professionnelle à travers la publicité.

Seuls quelques réalisateurs opiniâtres continuent aujourd'hui de vivre professionnellement leur passion tel Alain Trélu par exemple mais il faut

UNE PRODUCTION A LA DÉRIVE

Membre du comité d'organisation du Festival Mondial de l'Image Sous-Marine d'Antibes et cinéaste amateur de talent, Michel Tavernier juge avec acuité les réalités de la situation actuelle.

« Je suis atterré par le vide qui se crée chaque jour un peu plus au sein de la production française notamment en ce qui concerne les films sous-marins animaliers. Une émission comme « les animaux du monde » produisait il y a encore quelques années quatre ou cinq films par an. Aujourd'hui plus rien. C'est désolant car il y a de très bons cinéastes sous-marins en France et les sujets sont loin d'être épuisés. De plus, quand on regarde la production étrangère, que ce soit en Grande Bretagne, aux U.S.A., en Allemagne, il y a de quoi être effrayé par la stérilité française. L'Australie et le Japon eux aussi commencent à avoir une production de grande qualité.

Il est certain que le marché a évolué et qu'il est de plus en plus difficile de trouver des images originales mais à côté de l'art il y a la manière de tourner les sujets. Si la chute de la production peut s'expliquer en partie par l'augmentation des coûts de réalisation, plus élevés pour une fiction ou un film scientifique que pour un reportage d'aventure sous-marine, l'ère de l'écriture du film sous-marin doit désormais prendre le relais de l'exploration narrative. Sans pour cela disparaître totalement, les bal-

lades sous-marines vont laisser la place à des moyens ou longs métrages dont le scénario sera capable de retenir l'attention du spectateur et à fortiori, celle des producteurs.

Sans doute l'évolution du matériel de prise de vue entre pour une part non négligeable dans cette évolution cinématographique et l'on peut s'en rendre compte au sein du Festival d'Antibes. Si la production en 16 mm reste stable, la vidéo professionnelle est en pleine ascension. Hélas, du côté des amateurs le super 8 et le 16 tendent à disparaître mais comme la vidéo n'est pas encore véritablement exprimée, le manque d'image est énorme. Or le monde des amateurs est une des sources primordiales de l'image professionnelle, source qui se tarit de jour en jour par le manque de développement de bons amateurs. Dans cet ordre d'idée, il faut rendre hommage à Daniel Mercier qui a permis ce brassage essentiel entre professionnels et amateurs, créant ainsi un courant émulateur bénéfique aux uns comme aux autres, sur le plan français comme sur le plan international. A ce titre, le succès du Festival Mondial de l'Image Sous-Marine d'Antibes est amplement mérité et ce dernier se doit de maintenir ce rôle de point de rencontre et de rassemblement sans équivalent dans le monde et auquel les producteurs français devraient s'intéresser ».



bien l'avouer, ils sont de plus en plus rares à pouvoir se consacrer uniquement à l'image sous-marine.

La voie ouverte par Luc Besson et Christian Pétron pourrait bien déboucher sur de nouveaux horizons et générer des sources d'inspiration créative au sein du monde des cinéastes sous-marins et de leurs éventuels producteurs, tant en moyens et longs métrages qu'en télévision.

A voir l'impact de leur film sur le public, il serait étonnant, voire inquiétant, que la profession ne bénéficie pas elle aussi de « l'effet Grand Bleu ».